

L'ÉTUDE DES DERMATOPHYTES

ET LES CRITIQUES DE MM. SABOURAUD ET LANGERON (1)

Par L. GRIGORAKIS

Dans l'étude de cette question chaotique, il ne s'agit pas d'établir une classification, mais surtout d'analyser les principes qui peuvent servir de base au diagnostic des agents pathogènes des mycoses de la peau.

Nous disions alors comme premier principe à étudier : 1° Qu'une seule espèce peut produire plusieurs types de lésions, ce à quoi M. S. nous répond : « Qui nie cela ? » M. S. a oublié d'ajouter à ce premier principe que des espèces appartenant à des groupes différents peuvent causer les mêmes types de lésions. Je me demande comment M. S., en admettant ce principe, peut se servir pour la constitution de ces groupements mycologiques qu'il expose à la page 456 du numéro précédent de ce journal par la phrase suivante : « Nous reconnaissons dans leurs lésions un *Achorion*, un *Trichophyton*, un *Microsporum*. »

M. S. s'en sert, en effet, comme base de ses groupements de dermatophytes, de la forme que prend le parasite au niveau du poil ou dans le follicule pileux; ainsi, toute espèce donnant un godet = *Achorion*; l'espèce ectothrix = *Microsporum*; l'espèce endothrix = *Trichophyton*.

Du fait que le cheveu est une substance kératique, par conséquent inerte, il ne donne pas de réactions anatomo-pathologiques et ceci explique une certaine constance dans la forme que prend le parasite au niveau du poil, mais sans rien présumer sur la nature botanique de ce parasite.

Nous sommes aussi obligés de rappeler à M. S. qu'il oublie de nous donner des bases cliniques pour la reconnaissance des espèces qui envahissent la peau glabre ou pour celles qui, tout en étant ectothrix ou endothrix, peuvent donner un godet. Malgré

(1) Notre éminent confrère M. Langeron, dans sa critique, conserve sa première position et ne nous répond pas aux faits que nous avons exposés en critiquant la classification qu'il a faite avec M. Ota. Il nous signale encore nos éfractionnements aux lois de nomenclature que lui, le premier, n'a pas respecté, presque dans le même sens et se manifeste un disciple fervent de Linné sans aucun respect pour le transformisme. La question de dermatophytes n'est pas une question de lois de nomenclature, mais répond aux faits que je signale ci-dessus.

l'antithèse que présentent ces idées de M. S., avec le principe que nous avons cité plus haut, nous voulons bien signaler ici, malgré que nous sommes très limités comme espace, certaines idées que M. S. a publiées récemment.

Ainsi, dans les *Ann. de Dermatologie* (septembre 1928, p. 775), nous lisons : « Jusqu'à meilleur avis, il semble donc probable que « mon ancien *Trichophyton violaceum* et l'*Achorion violaceum* de « Bruno-Bloch soient un seul et même être. » «Ainsi donc, ce « parasite serait capable, lui tout seul, de déterminer sur l'homme « toutes les formes cliniques des mycoses diverses que nous « connaissons et de faire, à lui tout seul, tout ce qu'une série de « parasites différents nous montre sur la peau humaine. » M. S. termine par la phrase suivante : « C'est de ces connaissances que « nous devons repartir pour étudier ces lésions sous un nouvel « angle de vision avec de très grosses probabilités pour le cher- « cheur de mettre au jour des faits nouveaux du plus haut « intérêt. »

M. S., ancré dans son opposition, nous dira que le *Tr. violaceum* fait une exception ; je voudrais que M. S. nous donne l'exemple d'une espèce qui donne un seul type de lésion. Ainsi, pour admettre le principe de M. S. : godet = *Achorion*, il faudrait que tous les dermatophytes du groupe *Achorion* aient la seule faculté de produire des godets ; si nous nous reportons à la page 668 et 669 des *An. de Dermatologie* d'août 1928, M. S. écrit : « Le godet favique, « malgré sa fréquence et malgré ses caractères précis et spéciaux, « pourrait n'être qu'un élément contingent et relativement acces- « soire dans le favus, puisqu'on le voit manquer en certains cas. « Il se pourrait que dans certains autres cas à préciser, un *Tri- « chophyton* endothrix put donner lieu à des godets (*Achorion vio- « laceum* de Bruno Bloch). Il se pourrait qu'un *Microsporum* ani- « mal (*Ach. gypseum* de Bodin) put donner lieu de même à des « godets sur les régions glabres, bien qu'il détermine d'ordinaire « au niveau des régions pileuses, une mycose inflammatoire du « type Kérion.

« C'est avec de très grandes hésitations que nous posons ce « questionnaire, car il remet en cause des faits, qui semblaient « acquis et jugés. »

Malgré donc la simplicité du principe énoncé au début de cet exposé et que j'ai défendu dans mes travaux antérieurs, on est obligé de constater que ce principe si reconnu, n'est pas appliqué et est une des causes de l'absence de clarté dont fait preuve le livre de M. S. sur les « *Teignes* ». Très souvent, sinon toujours, la vérité est simple.

D'après M. S., les dermatologistes ont une très grande faculté pour reconnaître les espèces d'après leurs lésions. Si nous nous rapportons, pour ne donner qu'une seule citation parce qu'elle est récente, dans les *An. de Dermatologie* de Septembre 1928, on voit que le dermatologiste M. Mguerbrow publiait un article intitulé : *Trichophyties atypiques* de la peau glabre dues au *Trichophyton violaceum* ; à la page 766, l'auteur écrit : « Quand l'observateur est enclin à soupçonner une affection de nature mycosique, il est extrêmement difficile de déterminer et de spécifier si l'on se trouve en présence de l'*Epidermophyton*, du *Trichophyton*, de l'*Achorion* ou d'une des variétés des *Blastomycètes*. »

M. S. est donc édifié sur la faculté qu'ont les dermatologistes à identifier les espèces d'après leurs lésions. Il n'y a donc pas d'idéologie, si, en nous basant sur nos propres observations et celles des autres auteurs, nous proposons : que les syndromes mycosiques doivent être décrits avec leurs caractères anatomopathologiques dans les cadres desquels doit rentrer le godet favique, le cheveu ectothrix ou endothrix, ou les aspects décrits sous les noms de Kérion, de Sycosis, d'Herpès, etc... et indépendamment des caractères morphologiques des dermatophytes.

Ce mode d'étude suivrait ce que nous connaissons sur les autres mycoses ainsi que la sporotrichose pour laquelle la lésion gommeuse habituellement observée ne sert pas de base à la classification des espèces botaniques. On a eu depuis trente ans la tendance d'appliquer sur les mycoses les principes de maladies microbiennes dont les aspects cliniques sont plus stables par rapport à l'agent pathogène ; on décrit néanmoins dans les maladies microbiennes des formes cliniques et l'exemple de l'impétigo donné par M. S. n'est pas une raison pour ne pas admettre les idées ci-dessus, surtout que le streptocoque donne des syndromes cliniques très variables.

2° Le deuxième principe qui doit être analysé avant toute classification de dermatophytes est celui du pléomorphisme. Le mot pléomorphisme, utilisé déjà en microbiologie, fut introduit par M. S. pour les dermatophytes, mais simplement pour enregistrer l'aspect de duvet qu'on observe sur la surface des cultures. C'était donc simplement la constatation d'un fait que M. S. n'a pas analysé. M. S. devait au moins prendre connaissance de cette analyse dans notre thèse des sciences qu'il n'a jamais lue parce qu'il a fait sa critique après avoir seulement parcouru l'exposé synthétique de notre thèse de médecine ; il a même fait cela sans examiner les choses d'une façon objective, mais en assimilant les faits suivant les bases qu'il a acquies depuis très longtemps et qui l'empêchent même de concevoir les choses d'une façon impartiale.

Cette étude lui permettrait de voir les caractères différentiels des fuseaux qui sont les corps reproducteurs des espèces constituant le genre *Microsporum*. Il verrait aussi, que les fuseaux du *Microsporum fulvum*, *M. villosum*, *M. gypseum* (ancien *Achorion gypseum*) sont très semblables entre eux et aussi différents des fuseaux du type *M. lanosum* que du type *Epidermophyton inguinale*. Il verrait également pour quelle raison les aleuries peuvent se présenter en même temps que des fuseaux et quelle est la signification exacte de ces corps propagateurs.

Il verrait aussi dans notre thèse de médecine pour quelle raison nous avons abandonné le genre *Spirallia* et avons fait rentrer les espèces qu'il comprenait, anciens *Tricophytons microïdes*, dans le genre *Microsporum*.

Je ne saurais pas répéter ici toute cette vaste question de l'analyse du pléomorphisme, mais M. S. devait étudier le texte des auteurs, ainsi que les figures explicatives avant de faire des critiques.

Il se serait abstenu alors de critiquer si étrangement un travail, parce que la plus grande faute que M. S. ait commise au point de vue botanique, ainsi que MM. Langeron et Ota dans leur classification, ainsi que tous les auteurs ont fait jusqu'à ce jour, c'est de considérer le pléomorphisme comme du polymorphisme. M. S. en signalant la dégradation constante que détermine sur l'espèce le milieu de culture, nous dit que nous faisons de l'idéologie, que dans son milieu de conservation, les espèces conservent leurs caractères initiaux. Nous nous sommes adressés au laboratoire de *Baarn* (Hollande) qui conserve des cultures des dermatophytes depuis plusieurs années en lui demandant son avis sur la valeur du milieu de conservation que M. S. nous dit qu'on utilise aux laboratoires depuis trente ans. Le Directeur de ce laboratoire hollandais nous écrit le 19 novembre 1928 : « En réponse à votre lettre du 15 courant, je puis vous dire que les cultures de champignons parasites de l'homme, font le duvet pléomorphique même quand on les cultive sur la peptone Chassaing à 4 0/0 d'après les recherches du Prof. Sabouraud.

« Nos espèces ont été cultivées pendant plus de 15 ans ; les premières années on retient les spores, mais après ils disparaissent.

« Vous feriez bon ouvrage en étudiant d'autres milieux et de trouver un vrai milieu de conservation. »

M. S. devrait donc vérifier si ses garçons de laboratoire ne réinoculent pas dans son milieu de conservation de nouvelles espèces par respect à ce milieu édifié par leur patron.

L'absence de sucre dans un milieu de culture donne à la cul-

ture des dermatophytes un aspect glabre et par conséquent l'innovation que nous fait M. S. dans sa critique pour des aspects analogues obtenus pour les espèces *Tr. gypsum* n'ont aucune importance au point de vue classification.

En prenant donc en considération ce pléomorphisme qui est une dégradation des espèces en milieu de culture, nous avons admis que pour leur classification nous devons nous servir des caractères observés dans leur culture initiale et surtout de ceux de corps reproducteurs, faisant abstraction de formations de l'appareil végétatif, non parce que cela gêne notre système comme nous dit M. S., mais uniquement à cause de leur instabilité.

Cette question de pléomorphisme fut le défaut essentiel dans la description des caractères botaniques qui servent de base à l'identification des dermatophytes ; ceci explique la confusion du livre de M. S. sur les « Teignes », que les dermatologistes subissent ainsi que moi-même depuis plusieurs années.

L'œuvre de M. S. sur laquelle M. Bodin a donné les bases les plus précieuses fut surtout analytique. L'étude des espèces a été faite avec des petits grossissements, imbu des idées que nous avons sur le polymorphisme des champignons ; de même les observations cliniques étaient imprécises et n'établissaient pas les rapports exacts qu'elles pouvaient avoir entre elles et même avec d'autres lésions dermatologistes. Après avoir étudié l'ensemble de ces faits observés et après les études botaniques que nous avons faites, nous avons donné nos résultats qui peuvent se résumer de la façon suivante: 1° Au point de vue clinique, nous devons donner une indépendance complète entre la description des syndromes mycosiques et la détermination des dermatophytes ; 2° cette identification botanique des espèces doit être basée sur les caractères des corps reproducteurs observés dans les cultures mères et indépendamment des caractères dûs au pléomorphisme ; ainsi pour le genre *Achorion*, c'est l'arthrospore, pour le genre *Microsporum*, le fuseau et pour les *Trichophyton*, l'aleurie.

Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Lyon.
